

POEMS OF AN ANONYMOUS FRENCH MONK



Night Triumph

L'ennui a tué l'âme, et les sons de la joie
S'enfoncent dans la nuit enveloppés d'oubli,
Les jeux n'ont plus de sens, l'homme n'a plus de voix
La fenêtre brisée laisse s'enfuir la vie.

Cachés par le masque les yeux ont disparu,
La fête est abolie, les hommes ne voient plus
La femme qui leur offre un bonheur ingénu.
Pauvre amour se transforme en paradis perdu.

Il y a là encore une lampe allumée,
Faible rayon d'espoir qui s'en va sans pitié.
La nuit gagne le cœur, éteint sa dignité.
Et cet homme au dehors qui l'aurait tant aimée !

Quand rien n'a plus de sens, le mythe est recréé,
Le cygne s'approche de la femme masquée,
Et ce regard, dehors, qui ne peut s'arracher
A la terrible idylle qui va le tuer. (Luglio 2015)



Landscape

Vois, j'ai presque disparu
Sous l'épaisseur du silence
Qui distille une présence,
Une parole inconnue.

Une onde enfante la vie
Comme un murmure qui luit,
Qui enveloppe ma nuit
Dans une douceur amie.

Le fardeau pesant du « moi »
Sans bruit s'en est allé,
Et quelques larmes de joie
Emportées par la rosée.



Under the Bridge

La contemplazione dà alla bellezza
Il suo peso di mistero

Lo sguardo d'amore trova nelle cose
Ciò che Dio dice di se

Dimenticarsi nello splendore
È passare sull'altra riva della luce

Spetta alla bellezza di dirti chi tu sei
Se cerchi in lei ciò che nessuno vede



Nul ne sait plus si le jour vient.
La nuit a tissé de ses liens
L'horreur qui rode autour de toi :
Tout est permis, la nuit est là ...

Personne ne voit ta beauté ;
Le cœur de l'homme est occupé
A détruire et à oublier
Tout ce pour quoi il est créé.

Où donc est ta robe de mer
Parsemée des fleurs du printemps,
Tes cheveux roulant dans le vent
Tels un vaisseau brisant les airs.

Tes yeux masquée pour ne pas voir,
Ou ne pas être reconnue,
Se perdaient jadis dans les nues,
Là où j'écrivais ton histoire.

Le masque noir cache la honte,
La peur et l'angoisse qui montent
Dans l'âme qui fut tant aimée
Mais que la nuit a détrônée.

Moi je voudrais te dessiner
Telle que le t'avais créée,
Comme je t'ai toujours gardée,
Dans mon cœur qui n'a pas changé.

Oui, je voudrais te dessiner
Sans la honte dont tu te fardes,
Et t'apprendre à te regarder
Telle que moi je te regarde.

Il est encore temps de naître
Je t'imagine sur la toile
Comme l'enfant les flots de l'être
Qui de sa vie hisse la voile.